

Crème glacée, chocolat et autres consolations
Les enfants du divorce tournent
Crème glacée, chocolat et autres consolations, Canada
[Québec] 2001, 97 minutes

Mathieu Perreault

Number 216, November–December 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59162ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Perreault, M. (2001). Review of [Crème glacée, chocolat et autres consolations : les enfants du divorce tournent / *Crème glacée, chocolat et autres consolations*, Canada [Québec] 2001, 97 minutes]. *Séquences*, (216), 39–39.

Avec **L'Ange de goudron**, Denis Chouinard signe une œuvre dense d'une grande beauté avec des accents de vérité et un soupçon de poésie.

Manon Dumais

Canada [Québec] 2001, 110 minutes — Réal. : Denis Chouinard — Scén. : Denis Chouinard — Photo : Guy Dufaux — Mont. : Richard Comeau — Mus. : Bertrand Chénier — Son : Marcel Pothier — Déc. : Mario Hervieux — Cost. : Denis Sperdouklis — Int. : Zinedine Soualem (Ahmed Kasmi), Hiam Abbass (Naïma Kasmi), Rabah Ait Ouyahia (Hafid Kasmi), Catherine Trudeau (Huguette), KENZA Abiabdillah (Djamilia Kasmi), Marc Beaupré (Sylvain), Koomba Ball (Snoopy), Raymond Cloutier (Roberto), Gary Boudreault (Bertrand), Igor Ovadis (Ruffolo), François Papineau (Walter Desrosiers), Maude Guérin (Pauline Toulouse), Pierre Muzadi (Chanteur africain), Françoise Lemieux (Juge) — Prod. : Roger Frappier, Luc Vandal — Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.

CRÈME GLACÉE, CHOCOLAT ET AUTRES CONSOLATIONS

Les enfants du divorce tournent

Les enfants du divorce sont arrivés derrière la caméra. Voilà trois ans, Manon Barbeau avait dénoncé les artistes du *Refus global*, coupables d'avoir divorcé avant l'heure : leurs enfants vivaient dans les seules familles éclatées du Québec des années cinquante.

Julie Hivon n'a visiblement pas souffert d'être un cas d'épée : les deux héros de son film **Crème glacée, chocolat et autres consolations** proviennent de familles dysfonctionnelles. *Idem* pour les personnages de son roman *Ce qu'il en reste*, publié en 1999 chez XYZ.

Le divorce, c'est bien beau, mais qu'est-ce qu'on en fait ? C'est là que la réalisatrice de 31 ans se distingue : ses talents de scénariste crèvent l'écran, sa direction d'acteurs est fluide, et elle se permet même quelques exercices de style visuels. Rarement une réflexion sur les enfants du divorce n'aura eu un ton aussi mature.

Crème glacée, chocolat et autres consolations suit trois amis d'enfance qui abordent la vie d'adulte avec difficulté, particulièrement au niveau amoureux. Suzie ne parvient pas à se résoudre à trouver du travail ou à se mettre au chômage. Samuel s'ennuie à l'université et reste fuyant dans ses relations amoureuses. Judith cherche désespérément un homme et a la bougeotte professionnelle.

Suzie et Samuel sont constamment hantés par les disputes de leurs parents. Ils se consolent l'un l'autre quand le voisin de Suzie bat sa femme, ou quand Samuel doit confronter son père infidèle et castrateur. Finalement, ils se rendent à l'évidence : leur vie restera au point mort tant et aussi longtemps qu'ils ne s'avouent pas leur amour mutuel.

Le scénario du film d'Hivon est très soigné, beaucoup plus que son roman. Les répliques sonnent toujours juste —



Une réflexion sur les enfants du divorce

« J'aimerais mettre ma langue dans ta bouche » — contrairement à celles de beaucoup de films qui recréent le discours de cet âge entre l'adolescence et l'âge adulte. Julie Hivon a peaufiné son écriture, abandonnant au passage le laïus rébellion-anticapitalisme qui rendait pénibles certains passages de *Ce qu'il en reste*.

La vision qu'ont Suzie et Samuel de leurs parents est hallucinante. Ceux de Suzie, joués par Serge Thériault et France Castel, sont d'un égoïsme totalement consommé, même s'ils restent naïvement ludiques. Leur bataille de purée de pommes de terre du réveillon est mémorable. Samuel vit un malaise familial plus traditionnel : père écrasant et infidèle, mère qui pardonne. Au fait, l'héroïne de *Ce qu'il en reste* avait des parents similaires à ceux de Samuel. La question est claire : comment aimer quand nos parents ne s'aimaient pas ?

Isabelle Brouillette est plus nuancée dans son jeu que Danny Gilmore, engoncé dans son physique de bel intrigant (il joue presque exactement comme dans **Les Feluettes**). Dorothee Berryman, qui interprète la mère de Samuel, donne une merveilleuse ambivalence à son personnage qui sacrifie, sans l'admettre, sa relation avec son fils à son statut de femme trompée et stoïque. Quant à Jacinthe René, qui a été la vedette de la télésérie *Diva*, son sens de la répartie lui assure à coup sûr un bel avenir dans des comédies.

Mathieu Perreault

Canada [Québec] 2001, 97 minutes — Réal. : Julie Hivon — Scén. : Julie Hivon — Photo : Claudine Sauvé — Mont. : Nathalie Lamoureux — Mus. : Marin Allard — Son : Hugo Brochu, Martin Allard — Déc. : Christian Légaré — Cost. : Francesca Chamberland — Int. : Isabelle Brouillette (Suzie), Danny Gilmore (Samuel), Jacynthe René (Judith), Clermont Jolicoeur (François), Geneviève Bilodeau (Ambre), France Castel (Nicole), Serge Thériault (Renaud), Dorothee Berryman (Micheline) — Prod. : Marcel Giroux, Julie Hivon — Dist. : Cinéma Libre.